

pleine de pièces d'or qu'il prend avec une raquette et qu'il lance, en guise de volants, aux électeurs qui tendent leurs chapeaux. En face du cabaret du *Chêne-Royal*, à gauche, s'élève une autre taverne dont l'enseigne, accrochée au-dessus de la porte, représente le combat naval de Porto-Bello. Au milieu même de la rue, les deux aubergistes, agents de deux candidats opposés, cherchent à endoctriner un électeur auquel ils remettent des bulletins de vote ostensiblement, et de l'argent à la dérobée : l'électeur, sorte de paysan fûté, vêtu d'une longue houppelande et coiffé d'un tricorne, regarde les bulletins d'un air narquois et reçoit l'argent des deux mains. D'autres épisodes de corruption électorale se passent devant le cabaret du *Chêne-Royal* : l'un des candidats achète à un colporteur juif des colifichets que lui désignent du haut d'un balcon, où elles sont placées, deux femmes d'électeurs, auxiliaires du plus grand secours, qu'il importe de se concilier. Un portefaix (un distributeur de bulletins?), agenouillé devant son ballot, présente un papier au candidat, qui affecte, comme dit Shylock, « le sourire vaniteux d'un fâché publicain. » Près de là est un lion de bois qui dévore une fleur de lis : cette grotesque figure, qui n'a pas de jambes, représente ce qu'on appelait, du temps de Hogarth, l'ancien parti (*old interest*), celui de l'opposition qui poussait à la guerre avec la France. La femme de l'aubergiste, assise sur le seuil de sa porte et le dos tourné au lion de bois, compte dans son tablier les écus qu'elle a déjà reçus pour l'intérêt qu'elle prend à l'une des élections ; un grenadier, coiffé d'un casque pointu, se penche sournoisement et suppute le trésor d'un œil avide. Une fenêtre ouverte laisse voir dans l'intérieur de l'auberge du *Chêne-Royal* deux campagnards dévorant à belles dents des victuailles destinées à opérer sur leurs consciences d'électeurs. Un barbier et un savetier, attablés, à gauche, devant la taverne de Porto-Bello, paraissent désintéressés dans la question électorale, et représentent tout au moins le parti neutre, celui qui n'était ni pour les jacobins ni pour les hanovriens ; l'un de ces personnages explique à l'autre comment Porto-Bello a été pris : une canote de bière simule la forteresse, et les six allumettes, disposées symétriquement devant cette place si étrangement figurée, ce sont les six vaisseaux anglais qui la forcèrent à se rendre. La démagogie joue aussi un rôle dans cette caricature et y est représentée de manière à prouver qu'elle n'avait pas les sympathies de Hogarth. Au bout de la rue, la populace, en armes, est ameutée devant le bureau des taxes (*excise office*) ; un des émeutiers est monté sur la barre de bois qui soutient les armes royales et s'efforce de la scier, sans songer qu'il doit nécessairement tomber avec elle s'il réussit dans l'opération, que deux zélés compagnons l'aident à accomplir en tirant une corde attachée à la barre de bois. Les autres assaillants applaudissent à ce bel exploit et ne prennent pas garde que l'enseigne sur laquelle est peinte la couronne royale va leur tomber sur la tête et en couvrir bon nombre sur le carreau. Le percepteur des taxes n'est pas, d'ailleurs, homme très-endurant, et c'est lui sans doute que nous voyons à sa fenêtre lâchant un coup de fusil sur les dévastateurs.

Rien de plus complet, comme on voit, rien de si plaisant, de si caustique et de si vrai, que la composition que nous venons de décrire, véritable chef-d'œuvre de naturel, de mouvement et de vie. Hogarth n'a jamais peint de tableau de genre plus grand que celui-ci et que les trois autres toiles de la même série. Les quatre compositions furent achetées par David Garrick, qui les paya 200 livres sterling ; elles passèrent ensuite, de mains en mains, jusque dans celles du célèbre collectionneur sir John Sloane, qui les a léguées au peuple anglais avec les autres tableaux de son musée. Elles ont figuré à l'Exposition universelle de Londres en 1862. La *Brigue des votes* a été gravée par Hogarth lui-même, comme nous l'avons dit ; par Morellon La Cave, F. Aveline, C. Grignon, et tout récemment, sur bois, par M. Delangle, dans l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*.

BRIGUÉ, ÉE (bri-gué) part. pass. du v. *Briguer* : A Rome, les emplois dans la magistrature étaient brigüés, non par les plus vertueux, mais par les plus puissants. (Machiavel.) Il eût été difficile de lui refuser une grâce si peu brigüée. (Fonten.)

De monde-ci n'est qu'une loterie
De biens, de rangs, de dignités, de droits,
Brigüés sans titre et répartis sans choix.
VOLTARE.

BRIGUER v. a. ou tr. (bri-gué — rad. *brigue*). Chercher à obtenir par des manœuvres plus ou moins louches et avec l'aide de gens que l'on a à sa dévotion : *Briguer un emploi, des honneurs*. *BRIGUER le titre de député*. *BRIGUER le consulat*. ON *BRIGUE* des honneurs sans les mériter. (Fléch.) *Tout le monde BRIGUE les faveurs, parce que peu de gens ont droit aux récompenses*. (Sanial-Dubay.) *Après avoir fait douze campagnes, il revint à Rome pour BRIGUER le tribunal*. (Napoli. III.) *Ce fut là que je voulus aller planter mon drapeau, pensant avec raison y éviter une concurrence, et m'y trouver seul à BRIGUER la députation*. (Balz.)

Ainsi, de tous les Grecs je *brigue* le suffrage.
RACINE.

Je me perdrai plutôt dans quelque affreux climat
Qu'à aller, tant qu'il vivra, *briguer* le consulat.
CORNEILLE.

Ah ! *briguez* donc l'empire ! et voyez la poussière
Que fait un empereur. . . . V. HUGO.

— Général. Désirer, solliciter, rechercher avec ardeur, avec vivacité : *Il ne se peut dire combien de gens BRIGUÈRENT les hôpitaux, naguère la honte et la supplice du pauvre*. (St-Sim.) *Les plus nobles chevaliers du royaume BRIGUÈRENT l'honneur de l'accompagner*. (De Barante.) *La reine défait au javelot les rapides guerriers qui BRIGUAIENT son amour*. (Michelet.) *Madame de Genlis ne se bornait pas à un seul goût, à un seul talent ; elle les briguaient tous et en possédait réellement quelques-uns*. (Ste-Beuve.)

Parmi tant de beautés qui *briguent* leur tendresse.
RACINE.

Je reprendrai mes droits qu'avec raison je *brigue*.
AL. DUVAL.

Mourir pour son pays est un si digne sort
Qu'on *briguera* en foule une si belle mort.
CORNEILLE.

. . . Tu sors de ton état ;
Tu *brigues* ma parente, et tu n'es qu'un pied plat.
DUFRESNY.

Frédéric, dont l'Europe a redouté l'audace, (nasse).
Briguait comme un bourgeois les lauriers du Par-
VIENNET.

Je ne sais point mentir ; j'aime la renommée ;
Ce frivole laurier, cette douce fumée
Qu'on méprise tout haut, mais qu'on *brigue* tout bas.
VIENNET.

. . . Les maisons renommées
Briguent jadis leur place en tête des armées ;
Le nom, changeant d'époque, a changé de vertus,
Et place un gentilhomme en haut des prospectus.
FONSARD.

— Absol. Se livrer à des intrigues, à des cabales, à des brigues : *On s'empresse, on BRIGUE, on se tourmente*. (La Bruy.)

Elle-même a *brigué* pour me voir souverain.
CORNEILLE.

Egisthe, qui *briguait* en secret pour ce choix.
LEMÉRIER.

BRIGUET (Sébastien), historien suisse, mort en 1780. Chanoine à Sion dans le Valais, il s'est beaucoup occupé de recherches historiques sur les antiquités de son pays. Son principal ouvrage est intitulé : *Vallée chrétienne, seu diocesis Sedunensis historia sacra* (Sion, 1744). Il y donne l'histoire du Valais sous quatre-vingt-deux évêques.

BRIGUEUR, EUSE s. (bri-gueur, eu-ze — rad. *briguer*). Celui, celle qui *brigue* : *Quoi qu'il ne fût BRIGUEUR, si est-ce que les dignités le suivaient*. (Est. Pasq.) *Rien ne me choque et ne m'afflige plus que ces BRIGUEURS d'éloges*. (Balz.)

— A signifié Brigand et querelleur.

BRIGUIBOUL (Marcel), peintre et sculpteur contemporain, né à Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude) en 1838, s'est formé sous la direction de MM. L. Cogniet et Gleyre, et a débuté, au Salon de 1861, par trois tableaux d'un modelé énergique et savant, d'une couleur solide, d'une expression très-réaliste : *Job sur son fumier*, *Danaé* et le portrait d'un homme à la figure enluminée, coiffé d'un chapeau défoncé, ayant une main nue et l'autre gantée et tenant délicatement un brûle-gueule. Ce début faisait présager un émule de M. Courbet. Toutefois, la *Vénus pleurant Adonis*, exposée par M. Briguiboul en 1863, montra que l'auteur cherchait ses inspirations dans un monde plus poétique que celui où le maître d'Ornans a pris les modèles de ses *Demoiselles de la Seine* et de ses *Baigneuses*. En même temps que cette toile, qui lui valut une médaille de 3^e classe, M. Briguiboul exposa un *Robespierre dans la salle du Comité du salut public*, le 10 thermidor, tableau assez médiocre, mais où l'on reconnaissait pourtant les efforts d'un artiste sérieux, préoccupé de trouver sa véritable voie. Les ouvrages qu'il a envoyés depuis aux Salons : *Jubal enseignant la musique à ses enfants* (1864), *le Combat de Castor et de Pollux contre Idas et Lynceé* (1866), décèlent de notables progrès, mais ne sauraient donner la mesure définitive de son talent. Avec les qualités dont il a fait preuve, et qui recevront, sans doute, leur entier développement, M. Briguiboul peut prétendre à conquérir une place élevée dans la grande peinture. Il a montré, d'ailleurs, qu'il avait assez d'ambition pour ne pas s'enfermer dans une spécialité de l'art : il a exposé, en 1866, une jolie statue de bronze, le *Fauconnier*, et un buste de femme.

BRIHUEGA, ville d'Espagne, ch.-l. de juridiction civile, prov. et à 30 kilom. N.-E. de Guadalupe, sur la Tajuna ; 4,464 hab. Importante manufacture de draps. Défaite de l'armée alliée par le duc de Vendôme en 1710.

BRISÉAU s. m. (bri-jo). Econ. rur. Mélange de céréales et de diverses graines légumineuses, qu'on sème pour le fourrage.

BRISON (E.-R.), musicographe français, né à Lyon vers 1720, professa la musique dans cette ville et publia deux ouvrages, dont l'un, intitulé *l'Apollon moderne ou Développement intellectuel par les sons de la musique* (Lyon, 1782), présente, en un mauvais style, plusieurs aperçus intéressants et curieux.

BRIL s. m. (bri — du lat. *berillus*, espèce de pierre précieuse très-brillante). Éclat, leur, rayon. « Vieux mot.

BRIL (Mathieu), peintre flamand, né à Anvers en 1547 ou 1550, mort à Rome en 1580 ou 1584. M. Siret pense qu'il était fils d'un ar-

tiste du même nom, Mathieu BRIL, le *Vieux*, originaire de Bréda, et qui est cité dans un document anversoïse de 1546. Deux autres peintres, Jacques et Hans BRIL, appartenant sans doute à la même famille, figurent parmi les membres de la corporation de Saint-Luc, à Anvers en 1576. Mathieu Bril, le *Jeune*, se rendit de bonne heure à Rome, où il peignit, dans le Vatican, des paysages à l'huile et à fresque, animés pour la plupart par des scènes religieuses ou des chasses. « Il conserva toujours, dit Lanzi, sa manière ultramontaine, un peu sèche et d'un coloris manquant de vérité. » Ses ouvrages néanmoins eurent du succès, et il eut le mérite d'ouvrir la voie à son frère, Paul BRIL. On conserve quelques-uns de ses tableaux dans les palais de Rome. Le Louvre a de lui : une *Chasse au daim* et une *Chasse au cerf* ; le musée de Naples : *Jésus guérissant le paralytique* ; la galerie de Dresde : le *Jeune Tobie et sa femme*, la *Vierge*, l'*Enfant Jésus et deux anges*, et deux autres tableaux.

BRIL (Paul), peintre et graveur flamand, frère du précédent, né à Anvers en 1554 ou 1556, mort à Rome en 1626. Il eut d'abord pour maître, si l'on en croit la plupart des biographes, un certain Daniel Wortelmans, qui ne serait autre, suivant la conjecture de M. Villot, que Damien Oortelman, artiste anversoïse, cité par van Mander. Il se décida ensuite à rejoindre son frère Mathieu en Italie, et, chemin faisant, il s'arrêta à Lyon, où il travailla pendant quelque temps dans l'atelier d'un peintre qui ne nous est pas connu. Arrivé à Rome, il se perfectionna sous la direction de son frère, mais il profita surtout des exemples du Titien et des Carraches, et abandonna peu à peu le style un peu sec de l'école néerlandaise pour prendre une manière plus large, plus moelleuse, plus idéale. Son frère étant venu à mourir, il fut chargé de continuer les grands travaux décoratifs commencés au Vatican. Il exécuta notamment, dans la salle à manger construite sous Clément VIII, un immense paysage de 68 palmes romaines de long (20 m. environ), où il représenta *Saint Clément lié à une ancre et précipité dans la mer*. Il fit aussi une foule de petits tableaux qui lui furent chèrement payés et qui se répandirent dans les principales villes de l'Europe. Jamais vogue ne fut mieux méritée ; car, s'il est vrai que les productions de Paul Bril ne sont pas irréprochables, si elles pâlisent à côté de chefs-d'œuvre plus récents, on ne doit pas oublier que c'est en grande partie à ce maître que revient l'honneur d'avoir élevé la peinture de paysage à la hauteur d'un genre spécial. Il fit faire à ce genre d'immenses progrès en abaissant la ligne de l'horizon que ses devanciers plaçaient fort haut, en introduisant dans ses compositions une sorte d'unité de lumière, très-favorable à l'effet général, en cherchant le style dans la nature, tout en respectant la réalité. Nous avons dit qu'il s'inspira des Carraches ; quelques auteurs veulent, au contraire, qu'il ait eu beaucoup d'influence sur leur manière de traiter le paysage. Ce qui est certain, c'est qu'il fut l'ami d'Annibal, qui ne dédaigna pas de placer des figures dans les tableaux de l'artiste flamand. Ajoutons que Paul Bril eut pour élève Agostino Tassi, qui forma lui-même Claude Lorrain, et qu'il fut ainsi, à divers titres, le précurseur des grands maîtres du paysage, en Italie. Rome conserve plusieurs de ses tableaux ; la galerie des Offices à Florence : une *Chasse au sanglier*, une *Chasse au cerf*, *Saint Paul dans le désert*, une *Marine* et cinq paysages ; le musée royal de Madrid : une *Chasse*, des *Baigneurs*, les *Bords d'une rivière* et un autre paysage ; le musée de Naples : un *Sujet allégorique* et la *Vue d'un édifice de riche architecture* ; le musée de Berlin : la *Construction de la tour de Babel*, un très-bel *Effet du matin* et divers autres paysages ; la galerie de Dresde : l'*Ange conduisant Tobie* et six autres tableaux ornés pour la plupart d'édifices antiques en ruine ; le musée d'Anvers : l'*Enfant prodige gardant les porcs* ; le Louvre, enfin : la *Chasse aux canards*, *Diane et ses nymphes*, les *Pêcheurs* (datés de 1624), *Pan et Syrinx*, *Saint Jérôme en prière* (1609), et trois autres tableaux, dont un de 1617 et l'autre de 1620. Ce dernier ouvrage est signé : *Paul Brilli* : l'artiste flamand s'était complètement italianisé.

BRILLAMMENT adv. (bri-lla-man, ll mill. — rad. *brillant*). D'une façon brillante : *L'enseigne BRILLAMMENT peinte flotte à la pointe du pignon*. (Fr. Michel.) *La scène se passe dans un salon tendu de rouge, BRILLAMMENT éclairé*. (E. Sue.)

— Fig. Avec éclat : *La campagne d'Italie débutait BRILLAMMENT par la victoire de Montebello*. (A. Humbert.)

BRILLANT s. m. (bri-llan, ll mill. — rad. *briller*). Diamant plan en dessus, et taillé à facettes sur les côtés et par-dessous : *J'eus besoin d'argent, il y a quinze mois ; j'avais un BRILLANT de cinq cents louis, on m'adressa à M. Turcaret*. (Le Sage.) *Elle vous a donc dit que je n'avais plus ce gros BRILLANT, qu'en badinant vous me mîtes l'autre jour au doigt*. (Le Sage.) *Les BRILLANTS sont taillés dessus et dessous*. (A. Leduc.) *Les BRILLANTS sont toujours montés à jour*. (Bouillet.)

Force brillants sur sa robe étalaient.
LA FONTAINE.

. . . Montrez-nous votre écin.
— Volontiers ; j'ai toujours quelque hasard en main,
Regardez ce brillant. . . . REGNARD.

— Poët. Objet qui brille comme un diamant taillé :

Dieu sema de brillants les voûtes azurées.
ROTRAU.

Mais voyant de ses yeux tous les brillants baisser...
MOLIÈRE.

— En brillant, A la manière des brillants, comme les brillants : *Les pierres montées EN BRILLANT ont une monture à jour*.

— Faux brillant, Diamant faux, pierre fautive taillée comme un brillant : *Sa parure, qui brillait à la lumière des iustres, n'était composée que de FAUX BRILLANTS*. Il Fig. Apparence séduisante et trompeuse ; objet qui a plus d'éclat que de solidité : *Le FAUX BRILLANT se trouve plus aisément que le diamant*. (Max. orient.) *Ne vous laissez pas éblouir au FAUX BRILLANT que jette aux yeux la grandeur humaine*. (Boss.) *Les hommes vivent dans une sollicitude continuelle, courant avec empressement après les FAUX BRILLANTS d'une fortune imaginaire*. (Fléch.) *Les Italiens courent après les FAUX BRILLANTS et ce qu'ils appellent vitzesse d'ingegno*. (Bouhours.)

. . . Il n'est que trop vrai, la plus belle couronne
N'a que de faux brillants dont l'éclat l'environne.
CORNEILLE.

Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre
Ne sont que faux brillants. . . . BOILEAU.

. . . Laissons à l'Italie
De tous ces faux brillants l'éclatante folie.
BOILEAU.

. . . Jamais, dans mes discours,
Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.
BOILEAU.

— Jeux. Six de cœur, carte principale, au jeu de la ferme : *Avoir le BRILLANT. Je joue le BRILLANT*.

— Encycl. On distingue deux parties dans un brillant : le dessus et le dessous. Le dessus ou la table se compose d'une face assez large, qui est la table proprement dite, et qui est entourée de facettes, les unes triangulaires, les autres en losange, dont l'ensemble se nomme dentelle. Le dessous ou la culasse consiste en une sorte de pyramide garnie aussi de facettes, appelées pavillons, qui sont destinées à réfléchir la lumière qui a traversé la pierre, et cette pyramide est tronquée par une petite face plane, qui est la culasse proprement dite. La culasse a ordinairement une épaisseur double de celle de la table ; elle est toujours cachée dans la monture, qui est à jour. Les brillants sont les diamants qui ont le plus d'éclat. On les divise en brillants recoupés et en brillants non recoupés, suivant le nombre de leurs facettes. Les brillants recoupés ont trente-trois facettes sur le dessus et autant sur le dessous. Les brillants non recoupés en ont treize sur le dessus et neuf sur le dessous. Cette dernière taille n'est usitée que pour les petites pierres, qui sont destinées à accompagner les diamants plus gros ou à confectionner les menus bijoux.

BRILLANT (bri-llan, ll mill.) part. prés. du v. *Briller* : *Des sabres, des mousquets BRILLANT d'argent et d'azur*. (Lamart.) *Avant Newton, on ne se doutait pas qu'un rayon de soleil, qui paraît blanc, fût composé de sept rayons BRILLANT des plus vives couleurs*. (A. Martin.) *Je ne pouvais me détacher de son regard BRILLANT de bonté, de caresses*. (Balz.)

BRILLANT, ANTE adj. (bri-llan, an-te, ll mill. — rad. *briller*). Qui a de l'éclat, qui brille : *Une lumière BRILLANTE. Des regards BRILLANTS. De BRILLANTES couleurs. Les armes étaient polies comme une glace et BRILLANTES comme les rayons du soleil*. (Fén.) *Les yeux du chevreuil sont plus BRILLANTS que ceux du cerf*. (Buff.) *L'aurore boréale est un de ces BRILLANTS phénomènes dont la cause ne nous est pas connue*. (Cuvier.)

Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles.
L. RACINE.

Quello Jérusalem nouvelle
Sort du fond des déserts, brillante de clartés ?
RACINE.

Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire.
LAMARTINE.

— Fig. Qui a de l'éclat, qui frappe vivement et agréablement les sens ou l'esprit : *Un brillant spectacle. Un concert des plus BRILLANTS. Un style BRILLANT. Une BRILLANTE improvisation. Des roulades précipitées, BRILLANTES et rapides*. (Buff.) *Ce tableau a des parties plus BRILLANTES que les autres parties*. (Buff.) *Le vallon retentit des plus BRILLANTS accords*. (Norvins.) *La culture littéraire du Samaritain ne paraît avoir été ni fort ancienne ni fort BRILLANTE*. (Renan.)

Tout poème est brillant de sa propre beauté.
BOILEAU.

L'immobile océan n'est qu'un brillant chaos.
RACAN.

Vous partez brillante et parée
Pour ce bal où je n'ai point.

« Somptueux, magnifique : Un brillant cortège. Une suite BRILLANTE. Un brillant étamajor. La cour de Frédéric-Auguste était la plus BRILLANTE, après celle de Louis XIV. (Volt.) » Attrayant, séduisant pour l'esprit, le cœur ou l'imagination : *De BRILLANTES promesses. De BRILLANTES espérances. Ce n'était qu'une grisette, mais la veille encore elle avait refusé les offres BRILLANTES d'un Crésus*. (Sterne.)

A tes songes brillants que j'aime à me livrer !
BUILE.